

Le 21 juillet 1916, Verdun.

Ma bien-aimée,

Je t'écris cette lettre pour te donner de mes nouvelles. Lis-la mais ne t'attriste pas, sois heureuse en te disant que ton bien-aimé sert la patrie, notre patrie. Le temps est au beau fixe ici mais les heures que je passe dans ces tranchées me sont comptées. Le bruit des balles est imprégné dans mon crâne et la nuit je ne dors plus. Je veux que tu saches que je t'aime d'un amour sincère, même si quand j'étais à tes côtés je ne te le montrais pas. Mais tu sais, c'est dur sans toi. On ne se rend compte de l'importance des choses que quand on nous les a arrachées... Enfin, je veux juste que tu gardes une bonne image de moi.

Je vais t'expliquer maintenant ce qu'il se passe quand je suis au front. La dernière fois, des soldats sont rentrés le visage en sang et je faisais partie de ceux-là. Sur le sol, je voyais des soldats crier pendant plusieurs heures avant de mourir, c'était affreux, vraiment. Pratiquement toutes les batailles sont sanglantes. Il y a deux jours, nous étions dans les tranchées puis soudainement nous avons reçu des projectiles de tous calibres. Plusieurs de mes camarades sont morts et nous, les autres, nous nous sommes enlisés dans la tranchée, qui n'était plus qu'un champ de bouillasse ! Bien que nous fussions au mois de juillet, il faisait très froid, j'avais les doigts bleus et les pieds meurtris.

Nos conditions de vie sont exécrables entre les poux, les rats, le fait de se laver dans les tranchées et le froid. C'est l'horreur mais je résiste comme je peux. Ah, je voulais te remercier pour les colis de nourriture que tu m'envoies.

Je voulais aussi te demander comment va madame De Claire car son mari était avec moi sur le front mais le pauvre n'a pas survécu. Il s'est auto-mutilé, il en avait marre. J'espère que ma mère ne se s'inquiète pas trop. Prenez soin de vous.

Je vous aime.

Gabriel.

